ABBÉ E. NÈGRE

Les noms de lieux du Tarn

(Extrait de l'AGRIGULTURE TARNAISE)

1954

Chez l'auteur : Institution Saint-Etienne, Valence d'Albigeois (Tarn)

T-P- 589-16

Les noms de lieux du Tarn

La recherche du sens des noms de lieux ne relève pas seulement de la curiosité : elle est fort instructive tant pour l'étude des langues que pour l'histoire, en particulier celle des progrès du peuplement, de l'agriculture, de la vie sociale.

Ces quelques pages essaieront donc de rechercher le sens d'un millier de noms de lieux du département du Tarn, choisis parmi ceux qui permettent les conclusions les plus sûres.

Les noms de lieux avaient évidemment un sens dans la langue de ceux qui les ont créés. S'ils étaient tous en français, ce serait chose facile de les comprendre. Mais *le français* chez nous est une langue d'importation récente : elle ne s'est introduite qu'au XVI^e^ siècle et n'a pas fait disparaître la langue locale, *l'occitan*, appelé couramment le patois ; l'occitan existe depuis le X^e^ siècle, il dérive de *la langue romane* (VI^e^-IX^e^ siècles), qui dérive elle-même du *latin* (I^er^ siècle avant Jésus-Christ-V^e^ siècle), apporté en Gaule par les Romains, et a subi l'influence des *langues germaniques*. Le latin n'avait que lentement supplanté *le gaulois*, dont l'influence s'est fait longtemps sentir dans les noms de lieux. Les Gaulois étaient eux aussi des envahisseurs : ils avaient soumis des populations antérieures, dont nous savons peu de chose : mais des *langues antérieures au gaulois*, il reste quelques survivances dans les noms de lieux (1).

Pour retrouver le sens des noms de lieux, il faut donc considérer successivement les formations dans chacune des langues indiquées ci-dessus (2).

I. — FORMATIONS ANTÉRIEURES AU GAULOIS

Les spécialistes les plus prudents admettent aujourd'hui que beaucoup de noms de cours d'eau, de noms de lieux et de noms communs géographiques remontent à des bases qui ne sont ni latines, ni gauloises, mais bien antérieures. Voici quelques exemples de ces noms tirés de notre département.

1° Noms de cours d'eau

A la base * *dur* « cours d'eau », se rattachent *le Dourdou* (affluent de gauche du Tarn), où * *dur* est redoublé ; *le Dadou* (affluent de droite de l'Agout), au premier élément inconnu ; *Candour* (affluent de gauche du Viaur), Candor, 1260, avec le gaulois *cand* « blanc » ; *la*

---

(1) Ceux des lecteurs qui voudront approfondir l'étude des noms de lieux consulteront :
A. DAUZAT : *Les noms de lieux.* (Delagrave).
— *La Toponymie française.* (Payot).
Auguste VINCENT : *Toponymie de la France.* (Librairie Générale. Bruxelles).

(2) Les noms de lieux cités seuls sont des noms de communes ; les autres sont suivis du nom de la commune. Les noms français sont ceux de la Carte d'Etat-Major ; les lieux dits qui ne figurent pas dans la carte sont en occitan. Les formes anciennes sont suivies de leur date.
Les formes précédées d'un astérisque sont hypothétiques.
La prononciation occitane actuelle est indiquée entre crochets en graphie phonétique : *au, eu, oi* sont des diphtongues ; *ü* est le français *u* ; *u*, le français *ou* ; *s* le français *ss*. L'accent est marqué par une voyelle en caractère gras.

Durenque (affluent de gauche de l'Agout), avec le suffixe antérieur au gaulois *-enca*. *L'Arn* (affluent de droite du Thoré) est un dérivé antérieur au gaulois de la base * *ar* « eau courante » ; *l'Arnette* (affluent de gauche du Thoré) est un dérivé roman de *l'Arn* ; *l'Aveyron* (affluent de droite du Tarn), Avarionis, 783, est un dérivé roman de * *ab-var*, qui est la jonction de deux bases signifiant chacune « eau ». * *Ver*, une variante de * *var*, se trouve dans *la Vère* (affluent de gauche de l'Aveyron).

Le Lézert (affluent de droite du Tarn, à Saint-Grégoire), *le Lézert* (affluent de droite du Dadou), *le Luzert* (affluent de droite du Tarn, à Labastide-de-Lévis), *le Lézertou* (affluent de gauche de l'Agout), *le Cérou* (affluent de gauche de l'Aveyron), Serone, 966, et ses deux affluents de droite, *le Céroc* et *le Céret*, se rattachent à la base * *ser*, celle de *l'Yser* et de *l'Isère*. *Le Sor* (affluent de gauche de l'Agout), Soricinii rivulo, 816, fluvium Sor, 1062, est la forme simple de la base * *sor* des *Sorgues* de l'Aveyron et de Vaucluse. De *l'Assou* (affluent de droite du Dadou), Assone, début IX^e^ siècle, du *Rieu de Laz* (affluent de gauche du Dadou), du *Pont d'Assou* (Fiac, sur un affluent de droite de l'Agout), du *Rieudas* (affluent de gauche du Tarn à Saint-Sulpice), Asso, 1279, se dégage une base * *as*, qui se retrouve en Italie.

2° Noms de lieux

Cuq-Toulza, Cuquo, 1384-5 ; *Cuq-les-Vielmur*, Cuco, Coquan, 1358, sont *cuc* antérieur au gaulois « hauteur » ; *Cucuron*, lieu-dit (Aguts) doit en être un redoublement avec un suffixe roman. *Penne*, Penna, vers 1070, est un mot gaulois *pena* « pointe de montagne » emprunté à une langue antérieure.

Puech du Taur (Montans), Tauro, 966, sans article pendant tout le Moyen-Age, est le mot antérieur au gaulois * *taurus* « montagne », trop souvent confondu avec le latin *taurus* « taureau ». *Camalières* (Lacaze) et *Camalières* (Monestiés), Camaleira, vers 1105, contiennent la base * *kam-* « hauteur arrondie » avec un double suffixe latin. *Cordes*, Cordua, 1229, Cordubarum, 1259, Cordoas, 1259, Cordan, 1266, est une bastide qui a reçu une charte en 1222 mais existait auparavant. Il n'est nullement prouvé que ce soit une importation de *Cordoue* (Espagne). Le nom contient la base * *kord* « hauteur rocheuse ».

3° Noms communs

Des mots antérieurs ont été adoptés successivement par le gaulois ,le roman et l'occitan et sont devenus noms propres de lieux à l'époque occitane. Tels sont *avenc*, « gouffre », *calm*, « lande », *garena*, « bois », *pena* « pointe de montagne », qui sont attestés en ancien occitan ; *clot* « creux », *garric* « chêne », *grava* « gravier », *iga* « gouffre, ravin » sont encore usités, ainsi que *suc* et *truc* « hauteur » qui sont des variantes de *cuc*.

II. — FORMATIONS GAULOISES

1° Noms descriptifs

Dans *Ambialet*, Ambiledo, 1070, Ambileto, 1057, on reconnaît le préfixe gaulois et latin *ambi* « autour ». En effet, le Tarn contourne la presqu'île d'Ambialet et l'isthme, où est le village, est très étroit. Le nom ressemble étrangement à *Ambiliati*, peuplade gauloise qui bordait la Somme. *Ardenne* (Fénols), sur une hauteur, remonte à *ardu* « haut » avec le suffixe gaulois *-enna*. * *Barro* « sommet » est gaulois, peut-être même antérieur. Il se retrouve fréquemment dans le Tarn : *Barn* (Assac), Bar, 1261 ; *Barre*, Baro, Bar, vers 972 ; *Puy de Bar* (Moularés), etc... ; le diminutif en *-et* est aussi fréquent : *Baret* (Assac), Baret, 1272 ; *Barret* (le Garric), etc... *Bertre*, est le gaulois *vertra* « fortin ». *Dourgne*, Dornian, vers 1025, Dorniano, vers 1035, Durna, 1144, est le gaulois * *durno* « poing », couramment employé dans le sens de « fortin », avec un suffixe latin, *-ianus*. L'accent s'est déplacé comme il arrive souvent aux noms en *-an*. *Le Dourn*, del Dorn, 1261, est le même mot. L'article indique qu'il a dû passer dans l'ancien occitan ; *-briga* « forteresse » se retrouve dans *Ganoubre* (Lacaze) et Saint-Saturnin de *Ganoubre* (Lautrec), Guanobre, 1194, Ganubrio, 1384, avec le

nom de personne * *Gannus*. *-ialo* « espace découvert » se trouve dans *Artoul* (Saint-Julien-du-Puy), avec *arto* « pierre » ; dans *Granéjouls* (Cahusac-sur-Vère), Granoialo, début IXe siècle, Granuejol, 1259, avec *Grannos*, épithète de l'Apollon gaulois ; dans son diminutif roman *Graulhet*, Granolheto, 961, Granoillet, 1188, Graulheto, 1382.

Navés (Brassac) près du confluent d'un affluent de gauche avec l'Agout, et *Navés*, Navez, 1277, Navesio, 1278, sont des dérivés gaulois ou latins de * *nava* « bateau, auge, vallée ». *Nages*, Henagiis, 1358, Nagiis, Enagiis, 1384, est le même mot, avec le suffixe roman *-ia*, et précédé de la préposition *in*. Le village est sur le plat, à la jonction de deux vallées. *Vabre*, Vabro, 1358, est * *vobero* « ruisseau caché, ravin ». *Vaour*, Vaor, vers 1120, Vahor, 1260, [bau], est le même mot, mais *br* est devenu *ur*, comme c'est normal à l'ouest du département. Le mot est passé en ancien occitan et a donné de nombreux lieux-dits féminins : *la Vabre* à l'est, *la Vaur* à l'ouest ; ainsi que *Lavaur*, Vauro, 1035, Lavaur, 1145 ; *Lavaur* (Puycelci), Lavaur, 1259.

Cambo « courbe, méandre », passé en roman et occitan, avec le sens « terrain fertile près d'un cours d'eau », a donné : *Cambon d'Albi*, Cambo, 1120, Cambono, 1382, sur une hauteur médiocre entre deux ruisseaux bordés de *cambons* ; *Cambon-du-Temple* (le Frayssé), Cambo, 1171, Cambone, 1497, à un confluent, avec des *cambons* ; *Cambon-lès-Lavaur*, Cambono, 1272, Campo bono, 1277, sur une hauteur, les *cambons* étant au fond d'une vallée voisine ; *Cambous* (Brassac), au bas des pentes près d'un bas-fond plat ; *Cambounés* (Brassac), même situation ; *Cambounet sur le Sor*, Cambonet, 1384-1385, le seul qui soit près d'un méandre, sur la rive concave, avec une plaine alluviale sur la rive convexe. *Lo cambon* est un nom commun et un lieu-dit très fréquent dans la vallée du Tarn en amont d'Albi.

Tanus, Tanus, 1261, est un dérivé roman en *-ucius* de *tanno* « chêne ».

* *Treb* « domicile » se trouve dans *Tréban* (canton de Pampelonne, écrit à tort Trébas dans la carte d'Etat-Major), Trebainh, 1260, Trebanno, 1272, Trebous, 1560, avec un suffixe gaulois ; dans son diminutif roman *Travanet* (Saint-Antonin-de-Lacalm), Travaneto, 1358 ; dans *Trébas* (canton de Valence), Trevas, 1261, Trevassio, 1382, avec suffixe roman ; dans *Trévien*, Tritvieil, 1260, Trepoveteri, 1382, Trepbielh, Trepbieih, Trepbienh, 1398, avec l'adjectif occitan *vielh* « vieux » ; dans *le Travet*, Traveto, 1382, de formation occitane.

Viane, Viana, 1358, doit être le même mot que *Vienne* (Isère), Vianna dans les inscriptions, au sens d'ailleurs ignoré.

2° Noms de cours d'eau

Candoubre (affluent de gauche de la Vèbre), *Vernoubre* (affluent de droite de l'Agout, vient de l'Hérault), *Bernazoubre* (affluent de droite du Sor) contiennent *-dubron* « ruisseau », avec *cand* « blanc », *vern* « aune ». *Bernabrol* (affluent de gauche du Dadou) est le même mot que *Bernazoubre*, plus un suffixe roman, avec réduction d'une syllabe. *Thoré* (affluent de gauche de l'Agout) rivo de Toaret, 936, Toret, 1103, Toraci, 1098, est un diminutif de *telo*, * *toro*, qui se trouve dans l'occitan *teron*, *toron* « source ». *Berlou* (affluent de gauche du Gijou) dérive de *berula* « cresson » et a donné son nom à *Berlats*, Berlas, 1080. *Ambias* (affluent de droite du Dadou) est le dérivé roman de *ambe* « ruisseau ». *La Vèbre* (affluent de droite de l'Agout) relève d'une racine * *berb* « bouillir ».

3° Noms de personnes gaulois

Andouque (château en ruines, Crespin, qui a donné son nom à la commune d'Andouque), Andoca, XIe siècle, est le nom de personne *Andius*, avec suffixe gaulois ; *Broze*, Brosa, Broza, 1259, est le féminin de *Broccius*, nom de personne ; *Cambors* (Valence), Cambor, 1120, Camborz, 1150, Cambortio, 1219, sur une hauteur, n'est pas *cambo-rito* « gué de la courbe », mais peut-être un nom de personne qui en dérive ; *Candeil* (Labessière-Candeil), Candel, 1143, Candelio, 1150, est *Cantilius*, nom de personne.

Carmaux, Caramans, 1125, Caramanz, 1148, Caramancio, 1260, Caramoussio, 1382, Carmaux, XVIIe siècle, [carmous], est un nom de personne gaulois, *Caramantus*, latinisé en * *Caramantius*.

4° Noms communs

Les noms gaulois passés en occitan et devenus noms de lieux sont nombreux, tels : *balma* « caverne » ; *berra* « plaine » ; *blaca* « chêne » et son dérivé *blaquiera* ; *brel*, *bruel* « bosquet » ; *gorsa* « haie » ; *nauza* « marécage » ; *avaissa* « noisetier », en ancien occitan. *Boiga*, *boziga* « friche » ; *broa*, *bro* « bord » ; *bruc* « grande bruyère » ; *roca*, *roc* « rocher » ; *teron*, *toron* « source » ; *vernhe* (ancien occitan *vern*, *vernha*) « aune » sont encore usités.

III. — FORMATIONS LATINES ET ROMANES

Il est difficile souvent de distinguer les noms de formation latine (avant le VI^e^ siècle) de ceux de formation romane, aussi seront-ils unis ici.

1° Noms en -ac

Le suffixe *-acus* est d'origine gauloise ; on l'ajoutait à l'époque latine et romane à des noms de personnes gaulois, surtout latins, plus tard germaniques, pour former des noms désignant des fermes.

a) **Noms de personnes gaulois :** *Brassac*, Braciaco, 961, Bracag, 1152, tiré du nom de personne *Braccius* ; *Arzac* (Cahusac-sur-Vère), Arsaco, Arzaco, 1259, Arssaco, 1260, de *Artius* ; *Beynac* (Brens), de *Banius* ; *Carensac* (Gaillac), de *Carantius* ; *Gabriac* (Cadalen), Gabriaco, 1382, de * *Gabrius* formé sur *gabro* « chèvre » ; *Gignac* (Saint-Cirgue), de *Gennius* ou *Genius* ; *Rayssac* (commune) ; *Rayssac* (Albi), Rayssaco, 1382 ; *Rayssac* (Le Ségur), Reisac, vers 1105, de *Riccius* ou *Recius*.

b) **Noms de personnes latins.** Quelques-uns sont simplement en *-ac*, correspondant à la finale latine *-us* : *Canac* (Murat), Canaco, 1358, de *Canus* ; *Cardonnac* (Noailles), Cardonaco, 1261, de * *Carduonus*, formé sur *carduus* « chardon » ; Saint-Pierre de *Messenac* (Salvagnac), Messennaco, 1382, de * *Messenus*, variante de *Messenius* ; *Pouzounac* (le Garric), Padalnag, 964, Peuznag, début XII^e^ siècle, Pasaunaco, 1219, Pausonac, 1381-1382, Pazonac, 1595, Pousounac, fin XVI^e^ siècle [pazunac], peut-être de * *Patellanus* formé sur *Patellana* « déesse de l'éclosion du blé » ; *Saussenac*, Sausenac, 1260, de * *Celsinus*, variante de *Celsinius* ; *Sérénac*, Serennaco, 1261, de *Serenus* ; *Sieurac*, Sioraco, 1382, de *Severus* ; *Vitrac* (Sieurac), Vitrac, 1161, de *Victor*.

Beaucoup plus nombreux sont ceux qui proviennent de noms de personnes en *-ius*, ou *-eus*, ce qui donne *-iac*, ou *-ac*, quand *i* est absorbé par *l* ou *n* mouillés, *ir*, *is* ou *z* : *Alayrac* (Vindrac), Alaraicum, 1260, Halaraico, 1261, d'*Allarius* ; *Albignac* (le Dourn), d'*Albinius* ; *Almayrac*, Armairaco, 1119, Almairaco, 1260, d'*Armalius* ; *Andillac*, Andilhaco, 1259, d'*Antilius* ; *Arzac* (Cahusac-sur-Vère), Arsaco, Arzaco, 1259, Arssaco, 1260, d'*Artius* ; *Assac*, Assaco, 1261, d'*Attius* ; *Astarac* (Parisot), d'*Asteria* ou * *Aster* ; *Auriac* (Peyrole), d'*Aurius* ; *Aussac*, Aucago, vers 972, Aussac, 1258, d'*Alcius* ; *Avezac* (Lacougotte), Avedac, 1197, Avesaco, 1266-1267, et *Levisac* (Albi), Avizac, 1580, d'*Avitius* ; Campagnac, Campannac, 987, Campainnac, 1195, de *Campanius* ; *Canezac* (Montirat), Canazaco, 1219, de *Canidius* ; *Cagnac*, Canhaco, 1417, de *Canius* ; *Clairac* (Amarens), Clairac, 1566, de *Clarius* ; *Coudougnac* (Lisle), de *Cotoneus* variante de *Cydoneus* ; *Cussac* (Saint-Grégoire), de *Cussius* ; *Donnazac*, Donazac, vers 972, de *Donatius* ; *Fayssac*, Feissaco, 1261, de * *Fascius* ; *Gaillac*, Galliaco, début IX^e^ siècle, de *Gallius* ; *Gourgaillac* (Salvagnac), Gorgoillac, 1259, de * *Curculius* formé sur *curculio* « charançon » ; *Grayssac* (Lautrec), Greysac, 1258, de *Crassius* ; Saint-Paul de *Mamiac* (Penne), Mamiaco, 1382, de *Mammaea* ; *Marssac*, Marciaco, début IX^e^ siècle, Marchiaco, 1163, de *Marcius* ; *Massac*, Massaco, 1272, de *Maccius* ou *Massius* ; Mauriac (Sénouillac), Mauriaco, 1259, de Maurius ; *Mazerac* (Lisle), Mazeracum, 1259, de *Macerius* ; *Noalhac*, de *Nobilius* ou *Novalius* ; Saint-Jean-de-*Prémiac* (Roumégoux), Primago, 1080, Premiac, 1188, Prugnac, XVII^e^ siècle, de *Primius* ; *Rouffiac*, Roffiac, 1212, de *Ruffius* ; *Reuillac* (Puycelci), Roillac, 1259, de *Rullius* ; *Salvagnac*, Selvaniaco, vers 972, Salvagnac, 1154, de *Silvanius* ; *Sarniac* (Souel), Sarnhac, 1259, de * *Serenius*, sur *Serenus* ; *Tauriac*, Tauriaco,

1224, de *Taurius ; Terssac*, Terciacho, 1163, de *Tertius* ; Saint-Jean-de-*Tourtrac* (Puylaurens), Tortraco, 1318, de *Turturius ; Virac*, Virag, 1260, de *Virius* ; *Vourpillac* (Andouque), de * *Vulpilius*, sur *vulpes* « renard ».

c) **Noms de personnes germaniques.** Les noms de personnes germaniques sont devenus à la mode à partir des invasions (v[e] siècle). Sur eux se sont formés quelques noms de lieux en *-ac* : *Bernac*, Bernhaco, 1337, Bernaco, 1382, de *Berno* ; *Boudac* (Gaillac), de *Bodo* ; *Cahusac-sur-Vère*, Causago, vers 1035, Cahusaco, 1303, [ca-üzac, caizac], de * *Cahus*, moderne *Cahu*, issu d'un mot gallo-germanique qui a donné l'occitan *cahus* « chat-huant » ; de même *Cahuzac* (commune du canton de Dourgne), Causaco, 1384-1385, *Cayzac* (Le Ségur) et *Cahuzac* (Le Frayssé), [caizac] ; *Tonnac*, Totnach, Totnac, vers 1120, Totnaco, 1180 et 1256 ; Tornac, 1269, Tonnaco, 1382, de *Toto* (*Toton* au cas régime). Quelques autres sont en *-iac* tels : *Brugnac* (Castelnau-de-Montmiral), Bornhac, 1260, Brunhac, 1630, de *Borano*, cas sujet de *Bornon* ; *Armagnac* (Montans), de *Harman* ; *Bourgnounac* (Mirandol), Bornhonaco, 1261, de *Bornon*.

d) **Diminutifs.** Ces noms de lieux peuvent recevoir des diminutifs occitans : *Levisaguet* (Albi), de *Levisac* ; *Cahuzaguet* (Saint-Grégoire) ; *Massaguel*, Macaguel, 1152. de *Massac*.

2° Noms de personnes avec d'autres suffixes

Albine est l'adjectif féminin d'*Albinus* ; le suffixe *anus* se trouve dans *Pibres* (Lavaur), Pibranis, 1272, de *Piper* ; *Poulan*, Polain, vers 1120, de *Pollius* ; *Serviès* Cervias, 1165, Servianis, 1358, de *Servius* (3) ; *Veilles*, Velhanis, 1272, de *Velleius* (*Velleianus* existe). Le suffixe *-anicas* (au féminin pluriel, il faut donc sous-entendre *terras* ou *villas*) donne [-èrgos], francisé en *-ergues*. Tels sont : *Faussergues*, Favanzanicas, vers 972, Faussergiis, 1382, de * *Faventius*, sur l'adjectif *favens* « favorable » ; *Provilliergues* (Lautrec), de * *Probilius*, sur *Probus* (*Probilla* existe) ; Saint-Pierre-d'*Illiergues* (Curvalle), Dilhergues, fin XVI[e] siècle, de *Helias* ; *Energues* (Andouque), Nerque, 1642, d'*Aeneas* ; *Roussergues* (Penne), Raussergas, 1259, de *Rancius*.

3° Noms de personnes latins simples

Les noms de lieux formés d'un nom de personne latin sans suffixe sont très nombreux.

Tels : *Alban*, Albannio, 1382, *Albanius* ; *Albi*, civitas Albigensium, vers 400, Albigae, vers 406, Alviae, 614, Albio, 961, Albi, vers 972, [albi], masculin, qui vient d'*Albius*, nom de personne latin. (Les formes anciennes au féminin sont des adjectifs dérivés avec civitas sous entendu) ; *Albin* (Le Dourn), Albin, 1272, *Albinius* ; *Ambels* (Ambialet), *Ambilius* ; *Avits* (Castres), *Avitus ; Blan*, Blanno, 1384-1385, *Blannius* ; *Bleys* (Labarthe-Bleys), *Blossius* ; Saint-Etienne-du-*Brès* (Villeneuve-sur-Vère), Bricio, 961, *Brittius ; Cadalen*, Cadalonium, vers 1062, Cadalon, 1158, Cadaloinh, 1249, Cadalen, 1425, [cadélèn], * *Catalonius* (*Cathalonia* « Catalogne » apparaît dès 792) ; *Cadoul* (Lacougotte et Crespin), *Catullus* ; *Campans* (Castres), Campanhis, 1384, *Campanius ; Cestayrols*, Sestairol, 1163, Cestayrolis, 1382, *sextariolus* « petit vase contenant un setier », qui a pu être un sobriquet ; la Croix de *Clary* (Albi), et *Clari*, lieu-dit (Amarens), Clari, 1476, *Clarius* ; *Creyssens* (Puygouzon), *Crescentius* ; *Crespin*, Saint-Pierre-de-*Crespin* (Montredon), S. Petri de Crespin, 1231, Crispinio, 1358, *Crespinet*, Crespineto, 1261, *Crespinius* ; *Escoussens*, castel des Corcenx, 1187, Escorsenx, 1277, *Corsinnius* ; *Escrabins* (Orban), ad Escabrin, 1120, * *Caprinius* sur *Caprius* et *capra* « chèvre » ; *Florentin*, Florentin, Florentinh, 1260, * *Florentinius* sur *Florentinus* ; *Gil* (Trévien), Gil, 1120, *Gillius* ; *Lintin* (Cahusac-sur-Vère), Lentill, 1259, Lentinh, 1260, * *Lentilius*, variante de *Lentulus* ; *Livers*, Livers, Libers, 1374, Livercio, 1480, * *Libertius* sur *Libertus* ; *Loubers*, Loberiis, 1279, Lobers, 1261, *Lupercius* ; *Louberc* (Mirandol), Loberc, 1261, *Lupercus* ; *Louberquet* (Mirandol), Loberquet, 1261, son diminutif ; *Lugan*, Luganhio,

(3) La finale *-ian* devenue *-io* se confond facilement avec *-io* venant de *-ia* et, comme elle, passe à *ie* à l'est de la ligne *ario-arie*. (Carte de M. Boussac, *Agriculture Tarnaise*, 6 bis, F. 7).

1272, *Lucanius ; Magrin*, Magrin, 1277, Magrinhio, 1384-1385, et *Magrin* (Saussenac), Magrinhio, 1260, * *Macrinius* sur *Macrinus* ; *Mayrin* (Marnaves), Mairinh, 1261, *Matrinius* ; *Marcel* (ruines de château, Saint-Jean-de-Marcel), Marsilio, 1260, *Marcilius* ; *Milhavet*, Ameliavo, 1261, Milhavet, 1585, diminutif d'*Amilius* ; *Montans*, Montaningos, 966, Montanum, vers 972, Montanhio, 1382, *Montanus* ou *Montanius* ; Saint-Amans-de-*Négrins* (Montredon), Negrinhio, 1381, * *Nigrinius* sur *Niger* ; *Marin* (Lombers), Marinio, début IXe siècle, *Marinius* ; *Orban*, Urbanius, 966, Orbanni, 1258, *Urbanius* ; *Payrin*, * *Patrinius* sur *patrinus* « paternel » ; *Padiès*, Padeirs, vers 1195, Paders, Padiers, 1261, * *Paterius*, même radical que *Padirac* ; *Paulin* (Lavaur), Pauling, 1197, et *Paulin* (Paulinet), Paulin, 1128, Paulign, 1180, * *Paulinius*, sur *Paulinus* ; *Sabin* (Saint-Juéry et Monestiés), *Sabinius* ; Saut de *Sabo* (cascade entre Arthés et Saint-Juéry), Sabanum, XIe siècle, Sava, 1109, Savanensi mercato, 1165, * *Sabanus*, même racine que *Sabanac* et *sabanum* « linge » ; *Séran* (Massac), Seranhio, Seranno 1272 * *Serranius* sur *Serranus* ; *Souel*, Soeill, 1259, Soelhio, 1272, * *Suillius*, sur *suillus* « de porc ».

4° Noms collectifs

L'établissement de colonies étrangères à partir du Ve siècle est marqué par quelques noms de peuples barbares donnés par les populations romanes : *Villegoudou* (faubourg de Castres), Villa Godor, 1176, c'est-à-dire *Gothorum* « ferme des Goths » ; *Alos*, Alans, Xe siècle, Alanis, 1382, « les Alains » ; et, tout près, *Sarmases* (Souel), Sarmadas, 921, Sarmasis, 1219, dérivé en *-ia* atone de *Sarmatæ* « les Sarmates ». Par opposition, un village voisin, sans doute de population romane, est appelé *Roumanou* (Cestayrols), cellam Romanorum, 1150, « demeure des Romains ».

5° Noms descriptifs

Mailhoc, Magniloci, 1037, Mainhluec, 1259, Malhuoc, 1540, signifie « grand lieu » ; *Espérausses*, Speranciis, 1457, « espérances » ; *Puycelci*, Padiocelso, 1259, « puy élevé ». *Poudis*, Podiz, 1193, Podicio, 1384, est un dérivé de podium « puy ». *Saïx*, Sais, vers 1128, Saxis, 1384, est *saxum* « rocher ». *Le Lampy* (sous-affluent de l'Aude, qui vient d'Arfons), rivulum Lampis, 815, fluvium Lampium, 854, [lampi], paraît être * *lampius* « brillant », de même racine que *lampada*. *Pouzols* (Poulan-Pouzols), Pociolius, 966, Pociolo, 978, Pozols, 1161, Podols, 1188, est un dérivé en *-eolus* de *puteus* « puits ». *Sorèze*, Soricinii, 816, Suricinum, 817, Soricino, 961, Soreda, 1147, Soreze, 1168, est un dérivé latin en *-icium* de *Sor* (4).

Le ruisseau de *Gradde* (affluent de gauche du Tescou) tire son nom d'un ancien village, Garbdo, Garbdis, 1083, Grapde, 1330 ; son voisin *Gradille* (Lisle), Carpdilla, Garbdilia, 1083, Gardilles, 1642, est le diminutif de *Gradde*, qui remonte à un mot latin de même racine que *carpinus* « charme » (* *carpitum* ?) : le charme abonde aux environs. *Boissezon*, Buxadono, 1069, Boxazonem, 1112, Boissedo, 1198, et *Boissezon-de-Matviel* (Murat), sont des dérivés en *-atio* de *buxus* « buis ». *Brousse*, Brucia, 942, et *Brousse* (Cahusac-sur-Vère), Brossa, 1259, paraissent remonter à un mot latin * *bruscia* « brousse ». *Fonlabour* (Albi), Fontelobor, vers 972, mas de Lubur, 1164, Fontisloboris, 1382, [funlug**u**], est *fontem luporum* « la source des loups ».

Voici quelques témoins de fortifications de l'époque romane : *Carlus*, Castlusz, vers 1120, est « *castellucium*, un dérivé roman de *castellum* « château » ; *Carlusset* (Albi) en est le diminutif occitan. *Castres*, Si Benedicti Castrensis, 961, Castras, 1069, est *castras* pour *castra* qui, à l'époque carolingienne, où a été fondée Castres, signifie « ville fortifiée » ; Saint-Pierre-de-*Mercens* (Saint-Martin-Laguépie), Murosinto, 1382, Marcenx, fin XVIe siècle, Mercens, 1775, *murocinctus* « entouré d'un mur » ; *Mazières* (Montpinier), Maseriis, 1384, *maceria* « mur de clôture, ruines ». *Lincarque*, Unicarcha, Ucarcha, Ucharca, vers 972, vient d'*unica arca*, sans que l'on puisse savoir ce qu'était cette « arche unique ».

---

(4) Voir aux noms de lieux antérieurs au gaulois.

Quelques noms indiquent les progrès du défrichement : *Noailles*, Noailla, 1259, Noaillis, 1260, de * *novalias* pour *novales* « terres défrichées » ; *Salclas* (Montredon), Salclassio, 1384, Salclariis, 1457, et *Salclars* (ancien nom du Truel, Curvalle), Salclars alias Trolis, 1382, pluriel de *sarcularius*, « de sarclage ».

Le souvenir de bornes de routes, ou *milliaria*, reste dans *Milhars*, Miliares, vers 972, Millars, 1259, Milharcio, 1473, et dans *Lamillarié* qui est un dérivé occitan. *Vieux*, Viantium, vr^e^ siècle, Viancio, 961, Viacensi, vers 972, Viaus, 1259, Viousso, 1382, Vieucio, 1432, [bius] atteste l'existence de * *viantium*, un dérivé de *viare* « voyager », qui devait signifier « relai ».

On peut relever quelques traces de la religion païenne : *Combefa*, Combefa, 1360, *Montfa* (commune) et *Montfa* (Lisle), dont la finale représente *fanum* « temple ». Il n'est pas sûr que *Saint-Paul-Cap-de-Joux* représente *caput Jovis* : les formes Cadajous, Cadajovis, 1277, se prêtent mal à cette interprétation. On ne trouve Capdejovis qu'en 1381.

IV. — FORMATIONS GERMANIQUES

Les peuples germaniques n'ont pas imposé leur langue, ce sont eux, au contraire, qui ont pris la langue des vaincus, mais beaucoup de mots germaniques et quelques suffixes sont entrés dans le roman et les noms de personnes germaniques sont devenus très à la mode parmi la population romane, ce qui a laissé des traces dans les noms de lieux.

1° Noms de personnes germaniques anciens

Algans, Algarnis, Algarns, 1272, dels Alsgarns, 1277, semble bien un nom de personne germanique au pluriel * *Athal-warin* « noble protecteur » ; *Berniquaut* (Sorèze), Castellare Brunichellis, 1141, est *Brunihild* ; *Frausseilles*, Frauceilla, 1261, est un dérivé roman de *Franc* ; Labastide-*Gabausse*, Guavauzas, 1151, Gavaussanis, 1382, *Gabold* avec le suffixe *-anus*.

Les noms en *-ville*, si caractéristiques de la région toulousaine, sont d'influence wisigothique ; *-ville* est précédé d'un nom de personne habituellement germanique, quelquefois roman. *Palleville*, près de la Haute-Garonne, est un des rares noms de ce type dans le Tarn, Palativilla, 1384-1385. Il semble que le premier élément soit un nom de personne latin * *Palatius* ou un nom commun, *palatium* « palais ».

2° Noms en -ens

La suffixe germanique *-ing* est passé en occitan sous la forme *-enc* et a servi à former des adjectifs : *carnenc*, *marsenc*, de « chair, de mars » ; le pluriel latinisé *-ingos*, *-ingis* ajouté à des noms de personnes germaniques ou même romans, a formé des noms de lieux en *-encs*, devenu *-ens* [-éns], dans une zone autour de Toulouse qui comprend l'ouest du Tarn. Avec des noms de personnes germaniques nous trouvons : *Amarens*, Amarencs, 1260, de *Hamard* ; *Avens* (Lisle), Avenchis (5), 843, Avencs, 1259, d'*Abbo* ; *Bousens* (Lisle), Buzingis, vers 972, de *Boso* ; *Brens*, Berens, vers 972, Berencs, Berengis, vers 1035, Berenchis, 1369, Brens, 1642, de *Bero* ; *Giroussens*, Girocens, 1156, de *Gero* ; *Matens* (Gaillac), de *Matto* ; *Panens* (Mouzieys-Panens), Panencs, 1261, Panenchis, 1382, de *Panno* ; *Ratayrens* (Le Riols), de *Radhari* (le moderne Ratier).

D'autres sont formés de noms de personnes latins : *Marzens*, Maurzenchis, 1272, de *Mauricius* ; *Maurens-Scopont*, Maurengs 1173, de *Maurus* ; *Messarens* (Cahusac-sur-Vère), Marssarencs, 1259, de *Martialis*. *Guitalens*, Guttalongus, 961, Guitalenx, 1277, pourrait être formé de *Vitalis*, traité comme un nom de personne germanique.

---

(5) A moins qu'on doive lire Avuncio.

V. — FORMATIONS OCCITANES

1° Noms descriptifs

a) **Formations verbales.** L'occitan paraît aimer les noms de lieux où entre un verbe à la troisième personne. Tantôt le nom est sujet de ce verbe : *Canto-Couyoul* (Montans), *Contegach* et *Cantemerle* (Ambialet), *Canteperlic* (Albi, Gaillac), « coucou, geai, merle, perdrix chante », *Gratelause* (Parisot) « alouette gratte ». *Layrebourg* (Padiès), Lairavolp, 1260, « renard aboie » en ancien occitan ; *Piquetalen* (Ambres), « faim pique » ; *Pisse Lebré* (Lagrave), « lièvre pisse ».

Tantôt le nom est complément : *Brametourte* (Lautrec), de l'ancien occitan *bramar* « désirer ardemment », donc « réclame pain » ; *Briatexte*, Brisateste, 1384, Briteste, 1648, « brise tête » (c'est peut-être un nom de personne) ; *Mirabel* (Brens), « admire beau » ; *Négo Porc* (Alos), « noie porc » ; *Mascefigue* (Puycelci), Malsifia, 1642, « mal s'y fie ».

b) Les noms de lieux rappellent parfois un **souvenir historique :** Saint-Genest-de-*Contest*, Contesto, 1384, une contestation ; *la Cremade* (Saïx), un incendie ; *la Janade* (le Frayssé), un feu de Saint-Jean ; *Lautrec*, Lautrico, vers 985, Lautricensis, 1158, Laltrico, 1158, Lautrec, 1160 (6), de l'ancien occitan *autreg* « octroi », un fief octroyé.

c) Le **Sentiment inspiré** par le lieu apparaît dans quelques noms de lieux : *Baffe* (Castelnau-de-Montmiral), de l'ancien occitan *bafa* « bourde, moquerie » ; *Burlats*, Burlato, vers 972, Burlas, 1118, Burlaz 1166, Burlacio, 1384, de l'ancien occitan *burlar* « railler » donc « objet de raillerie » ; *le Ségur*, del Segur, vers 1105, Securus, vers 1120, « le sûr ». *Sénégats* (Saint-Pierre-de-Trivisy), Senegaz, vers 1130, Senegas, 1146, paraît l'augmentatif au pluriel de l'ancien occitan *senec*, « vieux ».

d) **Le relief** et très souvent marqué par les noms de lieux : *Aguts*, Accutis, 1384-85, signifie « pointus » ; *Augmontel* (Payrin), Alto Montello, 1358, diminutif de *mont*, « haut petit mont » ; *la Bogne* (Vindrac), la Bonia, 1356, ancien occitan *bonha* « bosse » ; *la Bonheta*, lieu-dit (Aguts), est son diminutif ; *Calmon* (Sainte-Gemme), Calmon, 1617, est « mont chauve » ; *Montégut* (Lisle), Monteacuto vers 1040, Montagu, 1154, [muntagüt], « mont pointu » ; *Montgaillard*, Montegalhardo, 1191, « mont superbe » ; *Montirat*, Montirat, vers 1105, Monte Irato, vers 1120, de l'ancien occitan *irat* « désolé » ; Saint-Sernin-de-*Montlong* (aujourd'hui Saint-Sernin-lès-Lavaur), Monte longo, 1277, « mont long » ; Castelnau-de-*Montmiral*, Montemiraill, 1259, de l'ancien occitan *mirailh* « miroir, point d'observation » ; Saint-Salvy-de-*Montmourre* (Saint-Amancet), de *morre* « museau » ; *Nègremont* (Curvalle), Nigromonte, 1382, « noir » ; *Réalmont*, Regalismontis, 1368, « royal » ; *Montredon*, Monredon 1182, Monte rotundo, 1384, et *Montredon* (Curvalle), « rond » ; *Montvalen*, Montevalenti, 1259, « vaillant » ; *Montels*, Montels, vers 1139, Montiliis, 1259 et Saint-Michel-de-*Montels* (Giroussens), Montilio, 1120, diminutif de *mont* ; *Lamontelarié*, dérivé à double suffixe. *Podium* « hauteur », a donné [püèts] au nord, [piots] au nord-est, [pèts] au sud et paraît dans d'innombrables lieux-dits et dans beaucoup de noms de lieux importants : Saint-Julien-*du-Puy*, Podio, 1358 ; Saint-Pierre-*du-Puy* (Giroussens), Podio, 1382 ; *Puech Autenc* (Andouque, *autenc* manque dans la carte d'Etat-Major), Poic altenc, vers 1120, « puy élevé » ; *Puech camp* (Andouque), Puech calvi, 1407, *Puycalvel*, Podio Calvelli, 1384, et *Puec-calvel* (Campes), Podoi calvel, 1261 « chauve » ; *Puechourcy*, Podioursino, 1384-1385, « des ours » ; *le Puget* (le Frayssé), [lu putsét], *le Pouget* (Faussergues), dal Pojet, 1180 et *lo Pojol*, lieu-dit fréquent, diminutifs de *puech*. *La serra* désigne une croupe allongée : *Belleserre*, Bellaserra, 1143 ; le mot est aussi masculin au nord : *Serméja* (Saint-Michel-Labadié) « croupe médiane », à côté de Saint-Pierre-de-*la-Serre* (Cadix). L'ancien occitan *som* « sommet » paraît dans *Sommard* (Saint-Martin-Laguépie), Somart, 1266. *Suc* et *truc* « hauteur » et leurs dérivés *suquet*, *sucal*, *sucalhon*, *truquet*, *trucal* et le féminin *suca* forment des lieux-dits partout. *Sucaillac* (Labarthe-Bleys), Sucaillat, 1261, est un dérivé de *suc*. *Travers*, « pente » est un nom commun et un lieu-dit fréquent partout, de même *la plana*. *Lo plo*, du latin *planum*, désigne souvent un petit espace plat par opposition aux pentes environnantes :

(6) Lastrinco, 942, doit être une mauvaise lecture.

Saint-Pierre-*d'Esplos* (Mazamet) doit se comprendre *dels plos* ; *Plos* (Murat) est le pluriel de *plo*.

Comba, « combe », est un lieu dit très fréquent ; *val*, féminin, de même et paraît dans : *Laval* (Puycelci), Laval, vers 1120 ; Bonneval (Ambialet), Bonavalle, 1261 ; *Maraval* (Marnaves), Malavalle, 1261, « mauvaise vallée » ; Saint-Jean-*de-Vals*, Vallibus, 1381, « des vallées » ; *la Valette* (Cambounés) la Valleta, 1171, diminutif de *val*.

e) **Détails caractéristiques.** L'ancien occitan *cauna*, « grotte », paraît dans *Lacaune*, la Cauna, vers 1090. *Lasclottes* (ancien nom de la Sauzière-Saint-Jean), las Clotas, XIII^e^ siècle, est le pluriel de *clota*, « mare ». *Lo cros*, « le creux », (pluriel : *los crozes*), *lo cruzel* « le souterrain », *lo gorp* « le gouffre », *la gorga*, *la borga* « la mare » sont des lieux dits fréquents ; *iga*, « gouffre, ravin » se trouve dans *la Higue* (Mazamet) et *Ligots* (Andouque), son diminutif.

Anglés, Angulis, 1247-1248, « angles », devait être primitivement en forme triangulaire ; de même Sainte-Cécile-du-*Cayrou*, de *caire*, « angle », *Cournalières* (Lisle), de l'ancien occitan *cornalier* « qui fait coin » et *le Cun* (Aguts, le Frayssé) « coin ».

f) **La nature du sol** inspire très souvent des noms de lieux : *Terre clapier*, Clapied, 1642, de l'ancien occitan *clapier* « tas de pierres » ; *Grèzes* (Puycelci), Grezas, 1259, et son diminutif *Grézelles* (Milhars), *de greza*, « terrain sablonneux ou pierreux » ; *Caussanel* (Saint-Grégoire), Caussanello, 1261, est un diminutif de *causse*, « terrain calcaire », de même *Caussels* (Albi). *Lagrave*, Grava, 1062, est sur un banc de gravier ; *Pierreségade* (Viane) doit son nom à un « rocher coupé » ; *Albespeyres* (Saint-Cirgue), Albas Peiras, 1272, à des « pierres blanches » ; *Peyrole*, Peirola, 1132, est un diminutif de *peira* ; *Lapeyrouse* (Albi) est « la pierreuse » ; *Mont-Roc* est une création du XX^e^ siècle, pour remplacer *Montcouyoul*.

Le nom de lieu indique parfois la couleur du sol, tel *Saurs* (Lisle), Saurs, début XII^e^ siècle, de l'ancien occitan *saur* « jaune brun ».

Lasgraïsses est le pluriel de l'ancien occitan *graisa*, « fertilité ».

g) **Exposition.** Les lieux exposés au midi sont appelés *lo solelha* au sud-ouest, *l'adrech* ailleurs ; ceux exposés au nord sont l'*evès*, avec de multiples variantes : *los evesses*, *los ivers*, *l'evessenc*, *l'evissenc*. N.-D. de *la Drèche* (Lescure), la Drecha, 1242, domine un « coteau exposé au midi ». *Entremonts* (ancien nom de Saint-Sernin, Puygouzon), Intermontes, 1219, est situé dans une plaine entourée de hauteurs ; *Fréjairolles*, Freiayrolis, 1382, *Fréjeville*, Frigida Villa, 1176, *Saint-Jean-del-Frech* (Lacaze), S. Johanne Frigido, 1358, désignent des lieux qui sont ou passent pour froids ; de même pour *Jaladieu* (Castelnau-de-Brassac) dont le sens est « qui gèle facilement ». Au contraire, l'agrément du lieu est exprimé dans *Belbèze* (Lisle), Bellovidere, 1260, « beau à voir ».

2° Les noms relatifs à l'eau

Aiga « eau », se trouve dans *Aigou* (affluent de droite du Tarn et église en ruines, Saint-Cirgue), Aigou, 1594, diminutif *d'aiga*. *La Font*, « la source », est un lieu dit très fréquent, avec la variante rare *la Foux* (Saint-Cirgue), qui dérive du nominatif *fons*. Cette dernière forme, ou le pluriel, est dans *Arfons*, dont le premier élément est peut-être * *ar*, antérieur au gaulois. *Lafontasse* (Burlats), est un dérivé de *font*. Les composés sont nombreux : *Fonbrune* (Aguts) ; *Fonbonne* (Andouque) ; Castelnau-de-*Bonafous* (ancien nom de Castelnau-de-Lévis) ; *Fonclamouse* (Cahusac-sur-Vère), Fontemclamosum, 1259, de l'ancien occitan *clamos* « bruyant » ; Saint-Benoît-de-*Frèdefonds* (Lamillarié), « sources froides » ; *Font Orbe* (Aguts), de l'ancien occitan *orp*, *orba* « aveugle », donc « source cachée ». *Lo boton*, « la source » est un nom commun et un lieu dit dans le nord. *Lo buc* n'est plus usité qu'au sens de « ruche », mais il a dû signifier « source », témoins *le Buc* (Marssac) ; *la Font del Bug*, nom de lieu aux environs de Dourgne, vers 1173 ; *la Font del Buc*, lieu dit (Lisle, Parisot, etc...) et le diminutif *Buquet* (Brens). *Lo grifol*, *lo grifon* en ancien occitan désignait une « fontaine jaillissante », à Albi au XIV^e^ siècle « fontaine à personnages », ce qui suggère l'étymologie : latin *gryps*, *grypis* « griffon », le griffon étant un motif fréquent de fontaine ; aujourd'hui *grifol*, *grifolet* sont des lieux dits désignant des fontaines. *Lo toron*, et plus souvent *lo teron*, [térun], est un nom commun et un lieu dit au sens de « source

aménagée, lavoir ». Les formes du XIIIe siècle sont Teron ou Toron. L'ancien occitan *la vena*, « filet d'eau souterraine », se retrouve dans des lieux dits (Aguts, Albi, Anglés, etc...), dans *Lavène* (Puygouzon) et le dérivé *Vénés*, Venecio, 1384.

Lo riu, « le ruisseau », est un nom commun et au lieu dit très fréquent ; de même *la riala* « petit ruisseau», dont le diminutif est *le Rialet* (Mazamet) ; *le Riols*, del Riol, 1330, est aussi un diminutif de *riu*. *Les Estrets* (Ambialet), « les étroits », désigne un étranglement de la vallée du Tarn. *Le Go* (Albi), del Gua de Lescura, 1368, du Go, 1689, est « le gué » : *ga* est passé à *go* par analogie des finales *-an* devenues *-o*. *Pé sec* (Brens) est aussi un gué. *Lisle-sur-Tarn*, villam Insule, 1248, doit tirer son nom d'une île du Tarn, si ce n'est pas un nom importé. N.-D. de *Tournadous* (Saint-Pierre-de-Trivisy), de l'ancien occitan *tornador* « qui tourne », est sur la rive concave d'une boucle du Gijou.

La riba, « le rivage » se trouve dans : *Haute Rive* (Campes), Altaripa, 1260 ; *Haute-rive* (Castres), Altaripa, 1384 ; *Saint-Jean-de-Rives*, S. Joh. de Ribas, 1272. *Ribiera*, dérivé de *riba*, signifie « rivage » et non « rivière » : *la Rivière* (Mirandol), Riperia, 1261, *Rivieres*, Riviere, 1642.

Vivier a le même sens qu'en français : *Viviers-lès-Montagnes*, Vivariis, 1277 ; *Viviers-lès-Lavaur*, Viveriis, 1272 ; mais le mot disparaît au profit de *pesquier* : *le Pesquier* (Assac), *Pesquiès* (Larroque), dal Pesquier, 1259. Saint-Jean de *la Lavagne*, 1642(nom et chapelle disparus, le Frayssé) devait être près d'une *lavanha*, « mare où l'on lave ». L'ancien occitan *nauza* et *sanha*, encore usité, désignent des marécages et sont des lieux dits. *Lo goti*, *la gotina* des lieux dits sont encore compris comme « combe étroite où abondent les sources » ; *lo gotal*, *lo botal* (au nord : *lo gotar*, *lo botar*), est une mare, un réservoir d'eau.

3° Les plantes sauvages

L'albar est « le saule » avec les variantes *aubar* et [awar] qui se retrouvent dans les lieux dits. *Lauder* (Brens) et N.-D. de *l'Oder* (statue devant le prieuré d'Ambialet) tirent leur nom de l'*auder* (alaternus) qui abonde à Ambialet. *Aussevaysse* (Milhars), Aussabayssa, 1546, est l'ancien occitan *aus*, *abs* « non cultivé » et *avaisa* « noisetier ». *L'Avelanet* (Lagrave), *Labelanet* (Parisot, Montans) sont le diminutif de l'ancien occitan *abelan* « noisetier » (aujourd'hui *belanhera*) ; *bois* « buis » donne de nombreux *la Bouyssière* (Lisle, Livers-Cazelles, etc...), *la Bouysse* (Salvagnac), *Boissel* (Gaillac), Boissel, 1259. *La Bouyssonnade* (Alban, Lagrave) dérive de *boisson* « buisson ». *La belissa*, *la bedissa* des lieux dits est un saule utilisé en vannerie. *Le Bruc* (Montdragon), tire son nom du *bruc* « grande bruyère ». *Brugayrolles* (Andouque), Brugairolas, 1242, est un dérivé de *bruc* ou de *bruga* « bruyère ». *Labruguière*, Brugeria, vers 985, Brugueria, 1384-85, est *la bruguiera* « champ de bruyère » non « bruyère ». *Sept Fages* (Giroussens) est l'ancien occitan *faja* « hêtre » qui aujourd'hui signifie « faîne ». *Fauch*, Fauxio, 1382, est un dérivé de *fau*, *faus* « hêtre ». *Le Frayssé* et *Fraïssé* (Viane) sont « le frêne », et *Frayssines*, Fraissenhas, 1261, un dérivé. *Garric* « chêne abonde : *le Garric*, *Castelgarric* (Faussergues) et les dérivés : *Lagarrigue*, *Garrigues*, Garrigia, 1272. *L'agrefol* ou *lo grefol* « houx » est souvent *grifol* dans les lieux dits, par confusion avec *grifon* « fontaine », d'où *Lagriffoul* (Montredon), Agrifolia, vers 972. *Jonquières* (Lavaur) et *Jonquières*, Jonqueriis, 1272, sont des lieux où poussent les joncs. *Les Homps* (Cagnac) sont *los olms* « les ormes ». *N.-D.* d'*Ourtiguet* (Paulinet) est le diminutif d'*ortic* « ortie ». Saint-Martin *del Py* (Damiatte), Pinu, 1384, signifie « du pin » et *Montpinier*, « mont du pin ». *Rouairoux*, Roayrosio, 1384, dérive de l'ancien occitan *roviera* « bois de rouvres », et *Rourre* (Sainte-Cécile du Cayrou), Roire, 1261, *Belrouyre* (le Frayssé) sont l'ancien occitan *roire* « rouvre ». *Roumégoux* dérive de *romec* « ronce » ; *La Sauzière*, la Sauzeira, 1259, de *sauze* « saule ». Saint-Martin de *la Cesquière* (Salvagnac) est *la sesquiera* « lieu humide » où pousse *la sesca* « la massette ». *Telh* « tilleul » se trouve dans *les Tels* (le Frayssé), *Tels* (Padiès) et les diminutifs : *Teillet*, Telheto, 1382, *Teillet* (Pampelonne). L'ancien occitan *vern* « aune » se trouve dans *le Vern* (Saussenac) et au pluriel dans *Vers* (Sainte-Gemme).

La barta « lande en broussailles » se trouve dans *Labarthe Bleys* ; *bosc* « bois » dans : Saint-Laurent-de-*Boscgros* (Peyrole) et *Beaumejeai* (le Frayssé), orthographe fantaisiste de [bo-

métsè] « bois du milieu ». L'ancien occitan *brolh*, *bruelh*, *brel* « bosquet » a donné *Bruel* (Tanus), Brulhio, 1272 ; *les Brels* (Gaillac). L'ancien occitan *selva*, « forêt » a donné : *Belleselve* (le Frayssé) ; *Plana Selva*, lieu dit (Castelnau-de-Montmiral), Plana Sylva, vers 972 ; Sainte-Cécile de *Pleine Silve* (Saint-Paul), Planasilva, 1384-85, « forêt plane ».

4° Les animaux

Saint-Pierre-*de-Conils* (Lombers), de Conilio, 1219, est l'ancien occitan *conilh*, « lapin ». *Coyol* « coucou » a donné *Montcouyoul* (ancien nom de *Mont-Roc*), Montecucullo, 1358 ; *tais* « blaireau », *Taïx*, Tais, Taihs, 1260 ; l'ancien occitan *taison* « blaireau », *Tessonnières* (Sénouillac) ; *miola* « mule », *Miolles*, Mulis, 1382. St-Etienne-de-*Tarabuset* (Paulinet), Terrabuset et Tarabusset, XVII^e siècle, est formé de deux mots de l'ancien occitan *tartarasa* et *buset*, qui tous deux signifient « buse ».

Auriol, « loriot » a donné *Montauriol* ; l'ancien occitan *corb* « corbeau », *Corbière* (Assac), Quorbiera, 1272, *Corbière* (Crespinet), Corberiis, 1408 ; *boc* « bouc », *Cornabouc* (Rivières), Cornaboc, 1231 ; *cabra* « chèvre », *Montcabrier*, Monte Caprario, 1272 ; *pol* « coq », *Hautpoul* (Mazamet), Altopullo, 1146 ; *ors* « ours », *Roussayrolles*, Orssairolas, 1193.

5° L'Habitation

Le nom courant de la maison est *ostal* qui se trouve dans les noms de lieux secondaires ; *maizon* ou *mayon* désigne une maison plus importante et donne *Lamayoux* (Padiès) ; *borda* et *boria* « ferme » ont donné d'innombrables noms de lieux ; l'ancien occitan *abitarela* « hôtellerie », *la Vitarelle* (Lagarrigue) ; *la caza* « maison », *Lacaze*, et ses dérivés *Cazelles*, *la Cazette* (Andouque), *Cazoul* (Mirandol) ; l'ancien occitan *sala* « demeure, résidence seigneuriale », *la Salle* (Aguts, Padiès, etc...), *Salles*, Salas vers 972, et les dérivés *Sallettes* (Cahusac-sur-Vère), Saletas, 1259, Saint-Jean-*de-Sallés* (le Frayssé), *Saliès*, Saleriis, 1382. Les matériaux de construction paraissent dans *la Pézègne* (Peyrole), de l'ancien occitan *pesenh* « pisé », *Teulet* (Saint-Julien-Gaulène, Mouzieys-Teulet), de *teule* « tuile », *les Tourtisses* (Aguts) « les torchis ».

Vila, au Moyen-Age, signifiait « village », c'est ainsi qu'il faut comprendre *Longueville* (Gaillac), *Villelongue* (Nages), *Villeneuve-lès-Lavaur*, Villa nova, 961, *Villeneuve* (Curvalle), *Villeneuve-sur-Vère*, Villanova d'En Doat, 1259, et les dérivés *Vilette* (Montgaillard), Vileta, XIV^e siècle, *Vialars* (Castelnau-de-Montmiral), Vilars, fin XI^e siècle. *Mas* « hameau » a donné *Campmas* (Brens), de l'ancien occitan *capmas* « hameau principal », *les Cammazes*, [lus cammazes], masculin pluriel du même nom ; *Le Masnau*, « hameau nouveau ». *Pont Bourguet* (Puycelci), Burgueto, 1260, est le diminutif de *borc* « bourg ». *Lacourtade* (Rivières), la Cortada, 1259, et Saint-Martin-de-*Villecourtés* (Gaillac), villa de Curtes, vers 972, dérivent de *cort*, qui paraît avoir signifié « hameau », comme en français. L'ancien occitan *vigan* « faubourg, village » a donné *le Vigan* (faubourg, puis place d'Albi), Saint-Jean-*du-Vigan* (Cadalen). *Le Barri* (Ambialet), *le Barry* (Dourgne) sont l'ancien occitan *barri* « faubourg ». Les *bastides* sont des villes à franchises fondées à partir du XIII^e siècle : *Labastide-Dénat*, *Labastide-Gabausse*, *Labastide-de-Lévis*, *Labastide-Rouayroux*, *Labastide-Saint-Georges*, *la Bastidette* (le Ségur), Bastita, Bastideta, 1446.

Les habitations de médiocre importance ont été nommées : *la Cabane* (Tanus), *les Cabannes*, Cabanis, 1460, *Cabannes* (Moulin-Mage). *La Boual* (Albi) est l'ancien occitan *boal* « étable à bœufs » ; *Lescure*, Lascura, vers 1110, Lescura, 1165, l'ancien occitan *escura* « écurie ». *Lafenasse* (Saint-Lieux-Lafenasse) et *Fénols* sont des « fenils » ; *les Fournials* (Montredon, Tanus), des « fournils ».

Les fortifications ont abondé au temps de la croisade des Albigeois, de la guerre de cent ans, des guerres de religion. *Castel* « château » a donné *Belcastel*, Belli Castelli, 1272, *Castelnau-de-Brassac*, Castro novo de Bracag, 1152 ; *-de Lévis*, Castrinovi de Bonafos, 1278 ; *-de Montmiral*, Castrinovi de Montemirailho, 1249 ; son dérivé *cailar*, *le Cayla* (Andillac, Saint-Martin-Laguépie, Saint-Genest-de-Contest), *le Carla* (Castelnau-de-Lévis). *Le Castela* (Lasgraïsses), *le Castelas* (Saint-André) paraissent des formations plus récentes. *La Bentres-*

que (Cahusac-sur-Vère), la Bertresca, 1259, est une « bretèche » ; *la Bistoul* (Campes), la Bestorr, vers 1148, une « tour double ». *Fort* a donné *Durfort*, Duroforti, 1130, *Durefort* (Fayssac), Duroforti, 1261 ; l'ancien occitan *escolt* « guet », *Lescout*, l'Escout, 1173 ; *bada* « guet », Saint-Michel-*Labadié*, la Badia, 1272 ; *garda* « garde », *Lagarde* (Castelnau-de-Montmiral), N.-D. de *la Garde* (Paulinet), *Bellegarde*, *la Garde-Viaur* (Montirat), N.-D. de *la Gardelle* (Villeneuve-sur-Vère), *Lagardiolle*, Gardiola, 1277 ; l'ancien occitan *miranda* « tour de guet », *Mirandol*, Mirandol, vers 1148 ; *mota* « motte », *Lamothe* (Sainte-Cécile-du-Cayrou), la Mota, 1261. *Murat*, Murato, début IXe siècle, était « entouré de murs ». *Roca* avait le sens de « château fort » et a donné *la Roque* (Dourgne), ipsa Roca, vers 960, *Larroque*, *Laroque* (Trébas), la Roca d'En W.R. de Roquezel, 1272, *Albaroque* (Cordes), *Roquecourbe*, Rupecurva, 1271, *Roquefort* (Durfort, manque dans la carte d'État-Major), Rocafort, vers 1035. *Valdériès*, Valderias, 1371, [baldariès] est un dérivé en *-aria* passé régulièrement à *-arier*, de l'ancien occitan *valadar* « entourer de fossés ». *Les Avalats* (Saint-Juéry), Avallato, 972, Vallats, 1075, doit avoir le même sens. *Peyregoux*, Petragortia, 1358, Petragossio, 1384, est composé de *peira* « pierre » et de l'ancien occitan *gorsa*, *gorcia* « haie, clôture ». *Vielmur*, Vetus Murense, 936, devait avoir de « vieux murs » d'enceinte dès le Xe siècle.

6° Les chemins

Camin est le nom courant des routes et chemins ; *la carriera* est le « chemin à chars » ; *la caussada*, ancien occitan, « la chaussée » ; *l'estrada*, ancien occitan, « la route » ; *la peirada*, « la route empierrée » ; *lo viol*, « le sentier » ; *lo caireforc*, *la forca*, *las forcas* sont des « carrefours » ; ce sont autant de noms de lieux. *Lestap* (Soual), de Stap, vers 1006, l'Estap, 1173, est « l'étape ».

7° L'Agriculture

Nos ancêtres ont défriché les landes incultes, *las calms*, dont le nom est resté : *la Calm* (le Frayssé), Saint-Antonin-de-*Lacalm*, Saint-Maurice-*des-Champs* (Puycelci), S. Mauricii de Calms, 1259, *la Calmette* (Sérénac), la Calmeta, 1283, Saint-Martin-*de-Calmet* (Montredon), *Calmejeanne* (Burlats), « lande du milieu » ; *erm*, « désert, lieu inculte » a donné *l'Herm* (Faussergues), *l'Hermet* (Lescure), *le Puech de l'Air* (Ambialet) [lu pio de l'èr] et les divers *Bel Air* [bèl èr], *Larmés* (Puybegon), Larmetz, 1382, dérivé d'*erm*. *L'issart* est « le terrain défriché » et Saint-Gérard-d'*Armissart* (Lisle), ville de Darmissart, 1259, Armisard, 1642, doit être *erm-issart*. *La Landelle* (Sorèze), la Landela, 1179, est un diminutif de *landa* « lande ».

Une fois cultivés, les terrains sont appelés *lo camp*, *la terra* : *Campels* (Mouzens), Campels, 1199, est un diminutif de *camp* ; *Campes*, Campas, 1105, est une variante féminine de *camp*. *Ardorel* (abbaye en ruines, Payrin), Ardorello, 1138, et *Ardurel* (Lagrave) sont des dérivés du bas latin *ardura*, classique *aratoria* « terres de labour. » *Lo canabal* était consacré au chanvre ; *la civadiera*, *lo civadal*, à l'avoine ; *Linars*, lieu dit (Montans), au lin ; *lo mossolar*, au blé *mossola* « touzelle » ; *lo vinhal*, *lo vinher*, à la vigne ; *lo segalar*, au seigle ; d'où *Lacapelle-Ségalar*. *Le Verdier*, Viridario, 1259, est « le verger ». *Lo malhol*, désignait une jeune vigne. *Prat* « pré » est riche en dérivés : *prada*, *pradal*, *pradel*, *pradassa*, etc...

8° L'Industrie

Ce n'est pas la grande industrie, qui est récente, mais l'artisanat qui a donné des noms de lieux : *la Carbonhera*, *los Carbonhers*, lieux dits, marquent, dans les forêts, ou auprès, la fabrication du charbon de bois. A *Ferrières*, Ferreriis, 1358, on a dû extraire ou traiter le fer ; de même à *Montferrier* (Ambres), Monteferraris, 1358, à côté de *la Fargue* « la forge ». *Lo molin* est un moulin soit à vent soit à eau, mais *la molina* est toujours à eau. *Moulin-Mage* est le « moulin plus grand ». *Moularés*, Molaresio, 1382, et *Moulayrés*, Molayresio, 1381, sont l'ancien occitan *molin molaretz* « moulin à foulon. »

9° Régime seigneurial

La Condamine (Ambialet), la Condamina, 1261, *Condomines* (Murat), *les Condamines* (Sérénac), las Condaminas, 1261, sont l'ancien occitan *condomina* « seigneurie à deux ou plusieurs ». *La Salvetat* (Livers-Cazelles), -(Mondragon), Salvitatis, vers 1150, -(Monestiés), la Salvetat, vers 1120, -(Puycelci), ainsi que *Sauveterre* Salva Terra, 1277, sont d'anciens lieux d'asile ; *Villefranche-d'Albigeois*, Villafranca, 1382, était une bastide jouissant de franchises. Les redevances féodales, *l'acapte*, *lo tiers* ont donné *Lacapté* (Anglès), *Terses* (Fayssac), Terssis, 1382. *Lédas*, Leydas, 1775, *Lédou* (Almayrac), Ledone, 1510 et *Léjos* (Lamillarié), Leianis, 1382, dérivent de *leda*, *leida* « leude, droit de transit ».

10° La religion

Les édifices du culte ont donné *la Capelle* (Puycelci), *la Capelle d'Escroux* (Escroux), *la Capelle-Pinet*. *L'Ouradou* (Lacaune) était un *orador* « oratoire ». Les croix de carrefour ont donné d'innombrables *Lacroux* et *Lacrouzette*, Croseta, 1384, *Lacroisille*, Crucilla, 1277, *Crousigues* (Brassac), Crosegas, Crozigas, vers 972.

La Berbie (Albi) est l'ancienne *besbia*, le « palais épiscopal » ; *les Cabaziès* (Lédas), une ancienne maison des *Cavaziers* « chevaliers » du Temple ou de Saint-Jean ; de même *la Commanderie* (Ambres). *Bellacella*, 819, est l'ancien nom de l'abbaye Saint-Benoît de Castres. *La Maraoutié* (les Cabannes), la Malautia, 1359, est une ancienne maladrerie de Cordes. *Monestiés*, Monasterio, 961, Saint-Pierre-*de-Monestier* (Saint-Gauzens), Monasterio, 1358, sont d'anciens monastères. *Laparrouquial*, la Parochial, 1455, dérive de l'ancien occitan *parroquia* « paroisse ». Saint-Jean-de-*Magreperbeyre* (Jonquières), Magropresbytero, 1358, « maigre prêtre », devait être une cure de maigre revenu.

Les noms de saints sont très nombreux dans les noms de lieux. La tendance à désigner un lieu par le patron de son église existait déjà au x^e^ siècle : *Saint-Agnan* (Le Bez), S^i^ Aniani de Mauses, vers 972 ; *Saint-Fructueux* (Mirandol), Sancti Fructuosi, vers 972, [sén fritsu] ; *Saint-Jean-del-Frech* (Lacaze), S^i^ Joannis de Frays, vers 972 ; *Saint-Marcel*, S° Marcello, 961 ; *Saint-Perdoul* (Algans), S^i^ Pardulfi, vers 972. Au xiv^e^ siècle les noms de lieux de ce type sont en nombre considérable. Aux xvii^e^ et xviii^e^, ils supplantent beaucoup d'anciens noms, qui aujourd'hui ne sont plus connus. Ainsi *Saint-Etienne* a remplacé *Vionnant* (Lisle) et *Tarabuset* (Paulinet) ; *Saint-Gérard*, *Armissart* (Lisle) ; *Saint-Jean*, *Prémiac* (Roumégoux) ; *Notre-Dame*, *Noailhac*, *etc...*

Voici quelques noms de saints difficiles à reconnaître : *Saint-Lieux-Lafenasse*, S° Leonsio, 1382, *Saint-Lieux-lès-Lavaur*, S° Lieus, 1260, S° Leuncio, 1384-85 sont *S. Leontius*. Saint-*Michel-de-Léon* (Lacaze), Salleus, 1358, Saleucio, 1384, S^i^ Leoncii, 1457, Saint-Michel-de-Saint-Lieux 1700, est aussi *S. Leontius*. *Saint-Affrique*, S° Affricano, 1277, est *S. Africanus* ; *Saint-Amancet*, S° Amantio, 1384-85, Saint-Chameaux 1760, [sant amous], *S. Amantius*. *Sainte-Carême* (Albi), *sainte Carissime*, sainte albigeoise ; *Saint-Cirgue*, S^i^ Cirgii, S^i^ Cirici, 1261, *S. Cyricus*, enfant martyr ; *Sainte-Cirgue* (Lavaur), Sancte Sirgue (génitif), 1272, est bien un féminin, *sainte Cyra* ou *Cyria* ou quelque *Cyrica*. *Saint-Projet* (le Riols), S^i^ Projecti, 1150, est *S. Praejectus* (S. Prix) ; *Sainte-Raffine* (Peyrole), *sainte Rufina* ; *Saint-Théodard* (Puylaurens), *S. Audardus* ; *Saint-Vergondin* (Penne), Saint Burgond, 1642, *S. Verecundus*.

11° Les noms de personnes

Les noms de personnes, seuls ou en composition, ou leurs dérivés avaient déjà formé des noms de lieux aux époques latine et romane. A l'époque occitane, cette habitude s'est amplifiée au point que plus de la moitié des noms de hameaux et de fermes isolées sont de ce type.

Le nom de personne est parfois employé comme déterminatif avec *de* : *Moulin-de-Tougnou* (le Frayssé), ou sans *de* : *Pechaudier*, Podio Auderio, 1277 ; *Puech-Granal* (Assac), Poi Garnal, 1272 ; *Pontrante* (Le Verdier), Ponteautrano, 1259, d'*Autran*, germanique ; *Puylaurens*, Podio Laurentii, 1142 ; *Montsalvy* (Puygouzon), Montis Salvii, 1219 ; *Roquevidal*,

Ruppe Vitali, 1384-85 ; *Puybegon*, Podio Begone, 1382. *Mazamet* est probablement *mas*, plus *Azamet*, diminutif d'*Azam* (Adam), avec réduction d'une syllabe.

Beaucoup plus souvent, le nom de personne est seul : *Gaulène* (Saint-Julien-Gaulène), Gaulena, 1219, lo mas de Na Gaulena, 1272 ; *Azam* (Vaour), Nazam, 1596 ; Saint-Martin-de-*Dauzats* (Lautrec), Dauzat, 1259, de *Deodatus* ; *Marsal*, Marsaill, 1261 de *Martialis* ; *Lambert* (Castres), Lambertum, 1247 ; *Roul* (Campes), Raolh, 1500 ; *Mascle* (Valdériès), Mascle, vers 972 « mâle », sobriquet ; *Tastavi* (Nages), « goûte-vin ».

Le nom de personne est assez souvent au pluriel avec ou sans article pour désigner l'ensemble d'une famille : *Massals*, Marssals, 1382 ; *les Vidals* (Lacaune) ; *Fabas* (Villefranche), bastida dels Favars, 1272 ; *les Lombards* (Mazamet).

Au Moyen-Age le nom de personne devenu nom de lieu était fréquemment précédé de titres honorifiques comme *mossenh* « Monseigneur », *mestre* « maître », surtout des particules *En* « Monsieur » et *Na* « Madame ». Cet usage a été très répandu en Gascogne, en Toulousain et dans le sud de l'Albigeois et s'y est continué presque jusqu'à nos jours. Il en est resté une quantité de noms de lieux commençant par *En*, *N'* parfois devant une voyelle, et *Na* ; ils abondent au sud de l'Agout et dans les cantons voisins de la rive droite. Il faut ainsi comprendre comme des noms de personnes masculins : *En Aspe*, *En Béraud*, *En Gras* (Lavaur), *En Calcat* (Dourgne), *Narestat* (Lavaur), *Namat* (Saïx) ; et comme des noms de personnes féminins : *Nadousse* (Graulhet), *Napagèse* (Parisot), *Nabrune* (Salvagnac).

Les dérivés des noms de personnes sont la plupart féminins : il faut sous-entendre *vila*, *boria*, *terra*. Le suffixe ajouté est parfois un *-a* atone ; *la Bonnette* (Sénouillac), sur *Bonnet* ; *la Pisse* (Lisle), la Pissa, 1259, sur *dels Pis*, nom de personne ; *la Pagèse* (Parisot), sur *Pagés*. Plus souvent c'est *-ia* (accent sur a), prononcé [i**o**] à l'ouest, [i**è**] à l'est, et écrit habituellement, quelle que soit la prononciation, *-ié*, *-ier* (7) : *La Tonnié* (Valence), sur *Aton* ; *la Blanquié* (Andouque), sur *Blanc* ; *la Guilhabertrié* (le Verdier), la Guilabertia, 1259, sur *Guilabert* ; *la Paxesio* (Penne), la Pagezia, 1259, sur *Pagés*. Quand le nom de personne est terminé par *-ier*, le nom de lieu est en [ari**o**], [ari**è**] : *Laudigarié* (Florentin), sur *Audiguier* ; *Laboutarié*, sur *Botier* ; *la Foulquarié* (Mailhoc), sur *Folquier* ; *la Gauterie* (Crespinet), [la Gautari**è**], sur *Gautier* ; *la Verdarié* (Castres), sur *Verdier*.

Le suffixe est aussi [ari**o**, ari**è**], même si le nom de personne ne se termine pas par *-ier* : *Merlarié* (Castelnau-de-Montmiral), la Merlaria, 1260, fief de W. *Merle* ; *la Poussarié* (Assac), la Ponsaria, la Posaria, 1272, sur *Pons* ; ou encore [i**è**ro, i**e**iro] ; *Oustrières* (Lisle), Austrieres, 1637, sur *Austri*.

12° Noms transposés

Aux XIII^e^ et XIV^e^ siècles, à la fondation de certaines bastides, on leur donna des noms de lieux existant déjà ailleurs. Ainsi probablement *Pampelonne*, Pampelune, 1268, Pampilona, 1382, est imité de *Pampelune* d'Espagne ; *Viterbe*, Viterbia, 1384-85, de *Viterbe* d'Italie ; *Valence-d'Albigeois*, Valensa, 1369, de quelque autre *Valence* du Midi. *Arthés* fondé en 1328, a pris le nom de son fondateur, Philippe d'*Artois*. De même Jean de Marigny, qui fonda une bastide en 1342, lui donna le nom de *Beauvais*, dont il était évêque : c'est *Beauvais* (Tarn).

Castelnau-de-Lévis et *Labastide-de-Lévis*, tirent leur nom de la famille *de Lévis*, qui descend de Gui de Lévis, maréchal de Simon de Montfort, originaire de *Lévy-Saint-Nom* (Seine-et-Oise). L'évêque d'Albi G. de Daillon du Lude, d'une famille originaire *du Lude* (Sarthe) donna le nom de *Petit Lude* à sa maison de campagne, aujourd'hui *le Bon Sauveur* (Albi). *Parisot* est le diminutif de *Paris*.

VI. — FORMATIONS FRANÇAISES

Le français, tard venu chez nous, n'a formé qu'un nombre insignifiant de noms de lieux, quelques noms de villas aux environs des villes ou de châteaux dans la campagne, comme *Bagatelle* (Peyrole) et les divers *Bon Asile*, *le Gîte*, etc...

---

(7) Voir dans la carte de M. Boussac (*L'Agriculture Tarnaise*, 6 bis, F. 7) la ligne de séparation ario-arië.

Cependant quantité de noms de lieux vraiment français sont en train de se former : *le Barrage*, *le Viaduc*, *le Terrain d'Aviation*, jusqu'au modeste *Pylône*, compris comme féminin.

Beaucoup plus importante est la francisation des noms de lieux occitans. Elle est acquise pour les noms de communes et de paroisses : on s'est contenté de reproduire l'orthographe occitane en francisant les finales. Pour les noms de hameaux et de lieux dits, habités ou non, qui sont entrés au cadastre et dans les cartes au XIX^e^ siècle, on a hésité entre trois systèmes. Tantôt on a essayé de reproduire la prononciation locale au moyen du système phonétique du français : *la Paxesio*, *la Borio*, *al Mourgué*, *lou Faous*, *lou Castel noou*. Tantôt on a francisé les finales, en hésitant pour le reste entre le système phonétique et la graphie occitane : *la Pagésie* ou *Paxesie*, *la Borie*, *le Mourgue*, *le Faux*, *le Castel nau*. Tantôt on a traduit : *Chez Pagès*, *la Métairie*, *au Moine*, *le Hêtre*, *le Château neuf*. Il est souhaitable qu'on adopte un système uniforme et simple.

CONCLUSION

Les pages qui précèdent sont assez arides : puisse le lecteur qui a eu le courage de les lire jusqu'au bout, sentir l'intérêt du sens des noms de lieux et chercher lui-même à expliquer les noms de sa région. Qu'il le fasse avec prudence, en s'appuyant sur la prononciation occitane et les formes anciennes. Puisse-t-il, surtout, en comprenant mieux les noms de lieux de son terroir, ne pas en rougir, mais les aimer et les respecter dans leur forme originale.

Abbé E. NÈGRE,
Professeur,
Institution Saint-Etienne, Valence-d'Albigeois.

IMP. DES ORPHELINS-APPRENTIS. — ALBI.